

branches dont le développement a été le plus retardé, car quoiqu'il nous ne manquions pas d'ouvrages sur les serpents, il n'existe réellement pas de bonnes monographies, au moins pour des guides un peu nombreux. Ce qui augmente surtout la difficulté pour l'étude de ces animaux c'est qu'ils forment un ordre trop naturel, qu'ils se ressemblent trop entre eux; que leurs couleurs, déjà variables, sont encore plus altérables par les liqueurs conservatrices et la dessiccation de sorte qu'il faut absolument avoir recouru à l'étude de l'organisation intérieure pour y former solidement deux genres qui jusqu'ici ont été, il faut l'avouer, créés de la manière la plus arbitraire.

Quant à la petite discussion qui s'est établie entre nous sur l'identité de la Testudo Caspica de Gmelin, avec la Clemmys Sibirica de Michaëles, nous ne nous fondons pas sur l'autorité des auteurs Anglais, puis que nous avons nous même reconnu que sous le nom de Testudo, ils confondaient l'Emyda ovulata et la Caspica. Voici de nouveau nos motifs: C'est que la description de la Clemmys d'Espagne, donnée par Michaëles, conviendrait parfaitement à une Emyda de ce même pays, qui fait partie de la collection de notre musée et qui ne diffère en rien de la Testudo Caspica de Gmelin, envoyée de Russie par M. Spénestrès. quoique la Clemmys Sibirica ne nous soit pas autrement connue, nous persistons à croire qu'elle est la même que la Caspica. quoique l'Espagne et les bords de la mer Caspienne soient bien éloignés, ainsi qu'on le voit remarquer, cette circonstance n'a rien qui nous étonne. Nous savons aujourd'hui que notre Tortue Moresque, espèce que l'on avait toujours confondue avec la Grecque, se trouve en même temps sur les bords de la mer Caspienne et sur ceux de la Méditerranée; que la Testudo sulcata de Miller, que jusqu'à présent on seyait croire uniquement de l'Afrique, vient d'être rapportée de Patagonie, par M. D'Orbigny, enfin que M. le Docteur Cocteau lui-même nos auditeurs des plus instruits qui s'occupent dans ce moment d'une monographie des Scincoides, a reconnu que les deux espèces d'Ablepharus, celle de Kitab et celle de Péron, ont été trouvées en Grèce et à la Nouvelle Hollande! ce qui nous a paru hors de doute par les examens les plus attentifs je ne vous parle pas de dire, Monsieur, des ouvrages que vous avez le bon sens de m'envoyer. Je n'en ai pas encore eue le temps de parler, mais nous les avons à la Bibliothèque du musée d'histoire naturelle ils proviennent de l'abbé de Cuvier.

Veuillez recevoir, Monsieur, l'assurance de l'attaché de votre dévouement et de la haute considération de votre serviteur

J. Darnier